

L'INFORMATION IMMOBILIERE

économie
art
architecture
immobilier

no 71
printemps 2000

CRESPI D'ADDA
ARCHITECTURE D'UNE UTOPIE

INTERVIEW:
LE CONSEILLER ADMINISTRATIF
CHRISTIAN FERRAZINO
EXPOSE SES CONVICTIONS



CRESPI D'ADDA



ARCHITECTURE D'UNE UTOPIE

TEXTE ET PHOTOS MASSIMO VICINANZA

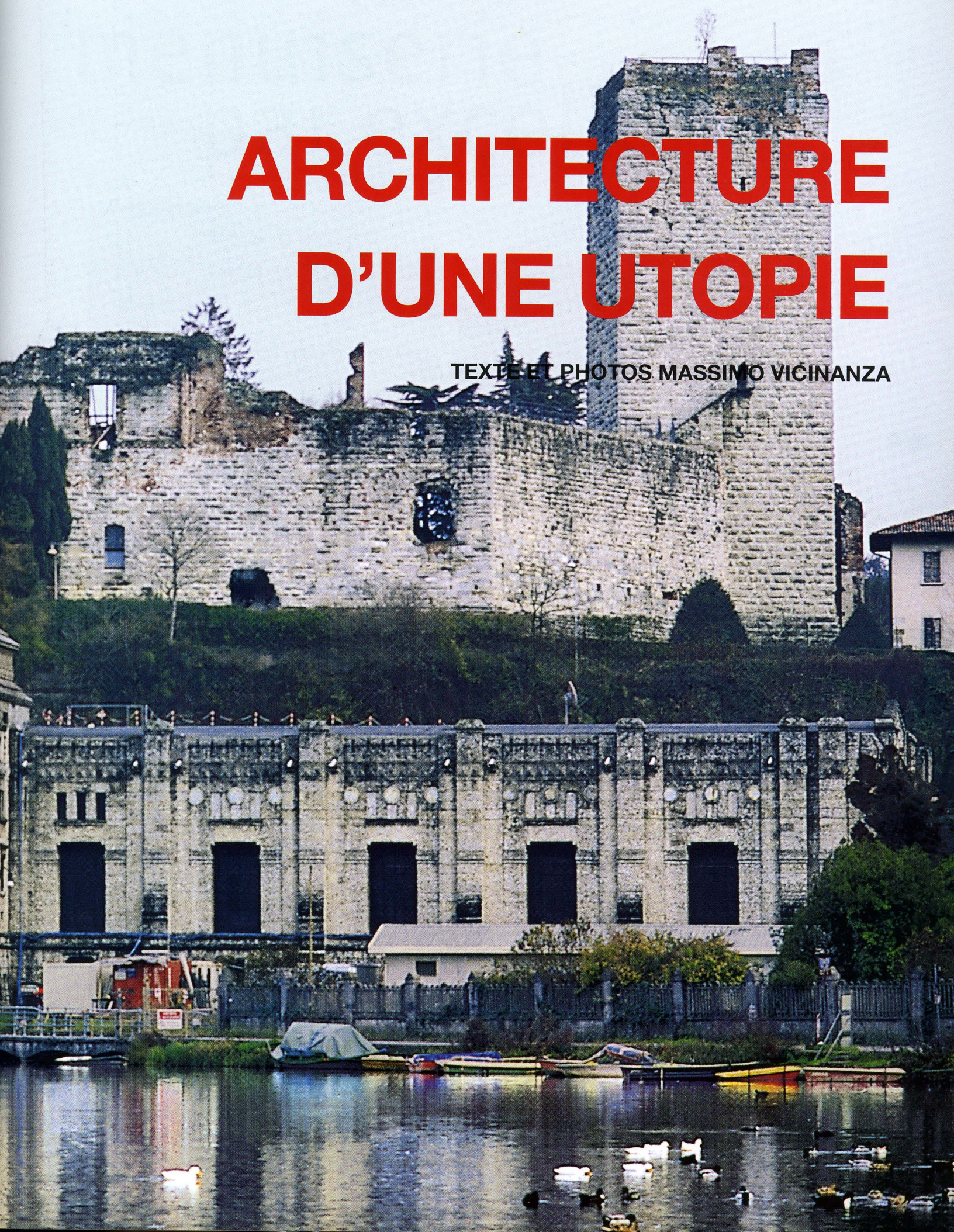


Fig. 2



Fig. 3



Dans le nord-est italien, à proximité de Milan, le village ouvrier de Crespi d'Adda représente l'un des fleurons de l'architecture industrielle. Il raconte une tranche de vie passée, avec son ancienne usine textile, les logements des ouvriers, l'école, l'église et le cimetière.

Le village fut imaginé en 1877 par Cristoforo Benigno Crespi, industriel textile de la province de Milan, et bâti le long de la rivière Adda, entre les villages de Capriate et Canonica, à l'endroit où les chutes d'eau permettaient à la fois le mouvement des métiers et la production d'énergie.

L'utopie d'un village ouvrier n'était pas nouvelle cependant. En 1789 déjà, Ferdinand IV de Bourbon, roi des Deux-Siciles, avait lancé une initiative philanthropique et innovatrice pour son époque en faisant bâtir à San Leucio (Cam-

Page d'ouverture, fig. 2 et 3: la centrale produit l'énergie nécessaire à la manufacture textile de Crespi d'Adda, village ouvrier imaginé par l'industriel Cristoforo Benigno Crespi. Le mariage des styles Art nouveau, oriental et mésopotamien en font un édifice marquant de l'architecture lombarde du début du siècle.

panie) la Colonia Opificum Leucianorum pour le tissage, le traitement et la coloration des soies filées, l'un des premiers exemples au monde de village ouvrier.

Pendant la révolution industrielle, à la suite des premières implantations de Saint-Gobain et de Saint-Creusot, les villages ouvriers connaissent un essor sans précédent. En Angleterre tout d'abord, ceux de New Lanark et Styal sont construits en 1784, immédiatement suivis par ceux de Mellor, Saltaire et Akroydon. Dans la foulée, les villages de Lowell, Homewood et Pullman City voient le jour aux Etats-Unis, ainsi que la ville minière belge de Grand Hornu fondée en 1822, les villages d'Anzin et de Briare (1835) en France, celui de Kruppen en Allemagne (1861), et le village suisse de Töss. L'Italie, quant à elle, avec les exemples de Schio (1872), Lewmann (1911) et Crespi d'Adda,

Fig. 4

Conçue par l'architecte Gaetano Moretti le long de la rivière, la structure de l'usine est basse et linéaire. Elle est dotée de fenêtres ogivales décorées de rosaces gothiques ainsi que d'arceaux entrelacés et taillés à la pointe de diamant.

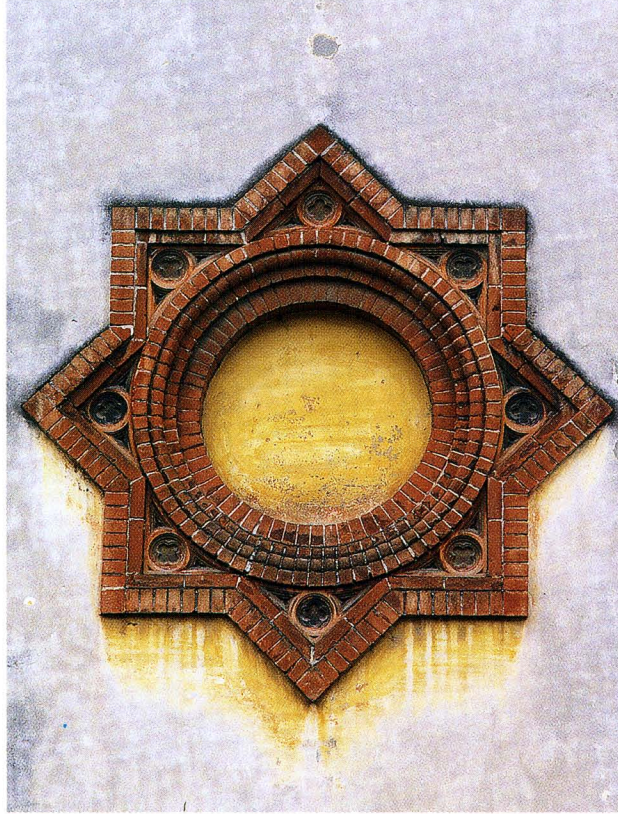


Fig. 5



relançait au plus haut niveau l'architecture caractéristique de l'urbanisme industriel.

Nouvelles réalisations

En raison du rapide développement industriel directement lié à la naissance et à la diffusion de la machine à vapeur, à la construction des canaux navigables et à l'exploitation des ressources hydrauliques pour la production d'énergie, des régions entières étaient en pleine mutation. Parallèlement à ce phénomène, les ouvriers, accompagnés de leur famille, commençaient à se déplacer à la recherche d'un travail toujours meilleur.

Face à l'ampleur de ce phénomène et à ses conséquences, quelques entrepreneurs éclairés pensèrent qu'il serait plus avantageux de se charger à la fois du coût de la réalisation et de la gestion d'ensembles d'habitation destinés à héberger leurs employés, plutôt que de subir celui d'une main-d'œuvre trop fluctuante.

Le but était d'abord d'offrir aux ouvriers un logement leur garantissant les meilleures conditions de vie selon les standards de l'époque, à proximité immédiate de leur lieu de travail. Il s'agissait aussi de créer un lien fort et exclusif entre l'entrepreneur et l'employé. En effet, le propriétaire de l'usine, philanthrope et patron, avait besoin de s'assurer la présence d'une main-d'œuvre stable, qualifiée et spécialisée, ce qui en ce temps-là était plutôt rare.

Et les architectes suivent

Cette profonde réorganisation du territoire a offert la possibilité à des architectes italiens d'exprimer plusieurs idées modernes, imprimant ainsi une trace profonde dans le parcours de l'architecture et de l'urbanisme de ce pays.

En vertu de ses qualités architecturales et historiques, le village ouvrier de Crespi d'Adda fait depuis peu partie du patrimoine protégé par l'Unesco. A ce titre, il est considéré comme le témoignage d'une période significative de l'histoire, aujourd'hui menacé par les conséquences de changements irréversibles. Actuellement, le village connaît une importante diminution démographique et subit la disparition des buts qui avaient sous-tendu sa fondation. Ainsi, plusieurs maisons d'ouvriers et de chefs d'atelier ont été vendues et le lien paternaliste unissant le patron et ses ouvriers n'a cessé de se distendre pour devenir inexistant. L'industrie textile aujourd'hui en activité n'appartient plus à un seul propriétaire mais à une société. Enfin, avec les changements intervenus dans la structure économique européenne, il est devenu plus avantageux de délocaliser la production textile là où la main-d'œuvre est meilleur marché. L'ensemble de ces facteurs représentait donc une menace tant pour l'économie du petit centre de production que pour son identité culturelle justifiant pleinement l'action de l'Unesco.

L'itinéraire

Pour se rendre au village de Crespi d'Adda, il faut emprunter l'autoroute chaotique qui part de Milan et traverse le nord-est prospère. Ce long parcours stressant est l'occasion de constater l'important échange commercial qui anime chaque jour cette région de l'Italie. Lorsqu'on quitte la bretelle de Trezzo d'Adda, à seulement vingt kilomètres de la métropole, tout bruit disparaît comme par enchantement.

L'atmosphère est typique de la brumeuse province lombarde,

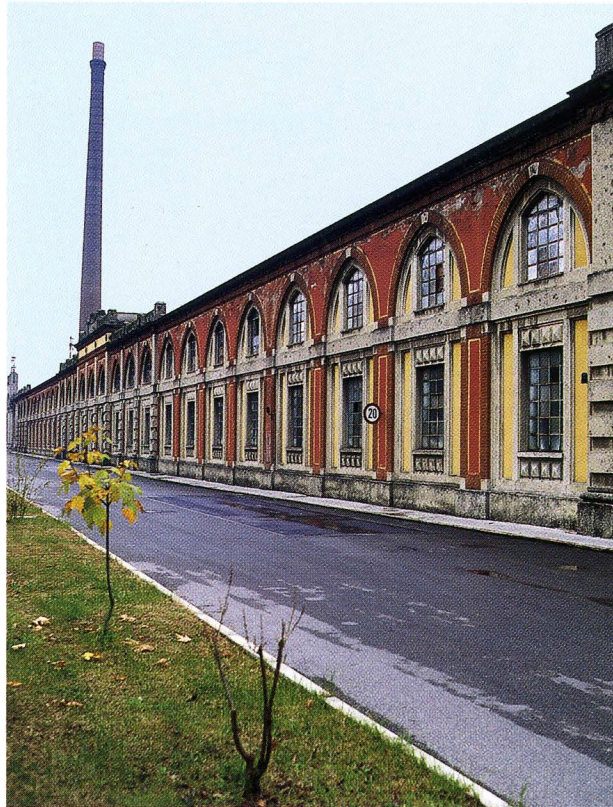


Fig. 6

Pour s'assurer une main-d'œuvre stable et qualifiée, un certain nombre d'industriels développent l'idée du village ouvrier. Les bouleversements des modes de production menacent l'identité du village, Crespi d'Adda fait partie du patrimoine protégé par l'Unesco.



Fig. 7

Le village ouvrier de San Leucio

En 1789, pas très loin de Caserte (Campanie), Ferdinand IV de Bourbon, alors roi des Deux-Siciles, avait fait bâtir la Colonia Opificum Leucianorum pour le tissage, le traitement et la coloration des soies filées. La Manifattura Tessile, dessinée par l'architecte Francesco Collecini était destinée à devenir une vraie petite ville industrielle appelée Ferdinandopoli.

Dans les dessins de l'architecte, les maisons des ouvriers sont alignées en deux blocs continus et symétriques, ouverts vers un élément scénographique central: la statue du souverain. De la grande place circulaire partent, comme des rayons de soleil, plusieurs rues reliées entre elles par d'autres rues circulaires et concentriques.

La première pierre du village ouvrier de San Leucio fut posée le 18 septembre 1789, mais la révolution de 1799 empêcha la réalisation de ce grand et ambitieux projet d'urbanisme. Malgré la réduction drastique du projet original, la symétrie est respectée. Les galeries des logements pour les ouvriers sont bâties sur les deux côtés de la monumentale arcade d'entrée, surmontée de deux lions et des armes des Bourbon. L'église, plus petite que prévu, a été incorporée dans la construction centrale et son parvis est surélevé par rapport à la place.

Dans la Casina royale, outre les appartements du roi, se trouvaient le logement du curé de la paroisse, de la maîtresse d'école ainsi que les locaux pour la direction et l'administration de la manufacture. On procédait à la vinification et on conservait l'huile, les fruits et autres produits alimentaires locaux dans les caves de l'édifice.

Les activités agricoles étaient organisées à côté du village ouvrier, tandis que le travail des fileuses se déroulait en amont de la Casina royale. Les soies et les velours étaient destinés à la décoration des hôtels particuliers et aux demeures de la riche aristocratie napolitaine.

Le roi avait voulu régler, par un décret de 1789, la vie des trente et une familles qui habitaient la manufacture textile de San Leucio. Le nouveau code prévoyait en particulier l'abolition de toute distinction de classe, l'inscription obligatoire dès l'âge de six ans, le mariage par libre consentement et sans dot, l'obligation pour tous de s'habiller de la même façon. En outre, il fut décidé de créer une institution pour les orphelins, une caisse de charité pour les invalides, une caisse de retraite, l'assistance sanitaire et l'élection des magistrats et des juges par les chefs de famille.



Fig. 8

Le village de San Leucio connut une gestion directe qui dura jusqu'en 1843. Après l'unification du royaume d'Italie, la manufacture fut fermée et, comme tous les biens des Bourbon, confisquée puis donnée en location à des privés.

De son vivant, Ferdinand IV de Bourbon fut l'objet de méchantes attaques de la part de ses adversaires qui considéraient le village comme une réserve de joyeuses paysannes pour le lit du roi. Alexandre Dumas lui-même en parla en ironisant sur le fait qu'en l'espace d'un seul mois, il y eut à San Leucio quatre-vingts naissances, donnant lieu à la comparaison du village avec un harem. A San Leucio, le roi avait toute liberté de jouir de son «Jus primae noctis».

cadencée par des rythmes lents. Le vélo règne en maître et chacun vit son existence en contact étroit avec une belle nature faite d'épaisses forêts, de collines arrondies et de silence.

Les eaux tranquilles de la Martesana coulent lentement et servent à alimenter les moulins et les centrales électriques de cette région. Le Naviglio de la Martesana est un canal artificiel conçu au XV^e siècle pour irriguer les champs grâce aux eaux de l'Adda, devenu navigable pour faciliter le transport des marchandises jusqu'au centre de Milan. Au fil des ans et au gré des constructions d'usines le long des berges, le volume d'eau du canal devint insuffisant pour la navigation et son usage réservé à actionner les moulins de Concesa.

Une étrange centrale hydroélectrique

Une des premières centrales hydro-thermo-électriques d'Italie fut construite à Trezzo d'Adda. Grâce à l'eau du Naviglio de la Martesana, elle produisait l'énergie nécessaire à l'exploitation de la manufacture textile de Crespi, le village ouvrier voisin.

Ce projet que les experts et les critiques appelaient «la plus remarquable œuvre lombarde du premier quart du XX^e siècle» est conçu en 1905. La construction, de style Art nouveau, est commissionnée par Cristoforo Benigno Crespi aux architectes Gaetano Moretti et Adolfo Covi. Selon le professeur Bruno Zevi, la centrale «est l'une des rares œuvres de cette période qui représente le lien explicatif et constructif avec les expériences contemporaines européennes».

La centrale électrique est présentée en 1908 à l'Exposition Inter-

Fig. 9 et 10

Crespi d'Adda s'articule autour de deux axes principaux et orthogonaux. Le premier sépare l'usine des logements, symbolisant la dissociation entre le travail et la vie privée. Le second relie l'entrée de l'usine au jardin public afin de créer une rencontre entre la vie sociale et la vie productive.



nationale de Vienne et en 1911 à Rome où le projet est reconnu comme un épisode très avancé de l'architecture italienne, même si un critique de cette époque le qualifiait de «*construction étrange*» en raison du mariage audacieux d'éléments médiévaux et mésopotamiens, Art nouveau et orientaux, sans compter les éléments dérivant de la Wagnerschule.

Pour réaliser la centrale, Cristoforo Benigno Crespi choisit de travailler avec l'architecte Gaetano Moretti, auteur, quelques années auparavant, du cimetière puis du mausolée de la famille propriétaire du village ouvrier voisin. A cette occasion, l'architecte avait su interpréter l'idée et les besoins de son mandant avec précision, en conjuguant les exigences fondamentales de l'entrepreneur avec un nouveau goût architectural. Par ailleurs, Gaetano Moretti avait déjà





Fig. 11

L'architecte Pirovano a dessiné les logements du village, y compris la résidence des Crespi. Spécialisé dans les réalisations monumentales, tous les éléments décoratifs semblent délibérément amplifiés. La tour centrale de l'édifice culmine à cinquante mètres.

l'expérience de projets pour des constructions industrielles, et comptait à son actif la réalisation en 1905 de la centrale électrique de Buffalora au Tessin.

Pour la réalisation de la centrale de Trezzo d'Adda, Moretti ne rencontra aucun souci financier et l'identité de vues avec son mandant a ainsi donné naissance à un édifice sans compromis, absolument étranger à toute conception de style. De plus, la bâtisse de la centrale électrique atteignait l'harmonie avec son environnement, en parfait accord avec le château des Visconti qui dominait le bourg.

***Le village ouvrier:
architecture d'une utopie***

Depuis Trezzo d'Adda on parvient à Crespino après avoir traversé un petit pont sur la rivière Adda, en continuant en direction du village de Capriate. Un panneau in-

Fig. 12

Le mausolée de la famille Crespi construit dans le cimetière du village est une réalisation pharaonique mélangeant des éléments égyptiens, Art nouveau et Sécession. Il côtoie les tombes des employés, rappelant la stricte hiérarchie régnant à Crespi dans la vie comme dans la mort.



Fig. 13



dique le début du village et l'on aperçoit avant tout les trois belles cheminées en brique rouge qui s'élancent vers le ciel.

L'église et l'école se situent sur le côté gauche du boulevard principal, tandis que les premières maisons des ouvriers et les bâtiments des usines où l'on effectuait le filage, le tissage et la teinture des tissus se trouvent sur la droite, côté rivière. Plus en avant, à gauche, se trouvent les maisons des employés et des chefs d'atelier, ainsi qu'un vélodrome avec une piste en béton très innovatrice.

Un urbanisme qui fait date

Le caractère exceptionnel du village de Crespi d'Adda réside dans la structure qui est restée essentiellement la même depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Son plan urbanistique et structurel est similaire à celui du village ouvrier bâti par Emile Menier en 1862 à Noisel-sur-Marne¹.

C'est grâce à Silvio Crespi si le projet initial de son père Cristoforo Benigno n'a pas été réalisé au pied de la lettre. Ce projet prévoyait simplement de bâtir autour de l'usine textile des maisons familiales de trois étages et de petits logements pour les ouvriers célibataires.

Au cours d'un séjour en Angleterre, Silvio Crespi avait eu l'occasion de visiter plusieurs villages ouvriers. Frappé par la laideur des maisons ainsi que par les conditions de vie des habitants, il parvint à convaincre son père de reconsidérer l'ensemble du projet de façon à ce que la structure se fonde sur une philosophie paternaliste très aboutie. Le résultat est aujourd'hui visible aux yeux de tous.

1. Voir l'article «Nestlé-France investit le fief de la dynastie Menier», L'Information Immobilière N° 62 (printemps 97) p. 90.

Le village de Crespi s'articule autour des deux axes principaux et orthogonaux, dont l'un est parallèle à la rivière. Le Corso Manzoni e Donizetti a pour fonction de bien séparer l'usine des logements de sorte à avoir d'un côté le travail et de l'autre la vie privée et les loisirs. Le Viale Vittorio Emanuele II croise le premier axe au centre du village et relie l'entrée de l'usine au jardin public afin de créer une rencontre symbolique entre la vie sociale du village et la vie productive.

L'emplacement de l'usine textile, toujours conçue par Gaetano Moretti, est parallèle à la rivière. Sa structure basse et linéaire est dotée de fenêtres ogivales décorées de rosaces gothiques ainsi que d'arceaux entrelacés et taillés à la pointe de diamant. Les toits des bâtiments sont orientés vers le nord pour favoriser la ventilation interne des locaux. Les feuilles et les décors fleuris taillés sur l'enceinte externe de l'usine sont l'œuvre d'Alessandro Mazzucotelli, le plus grand maître italien du fer forgé Art nouveau.

Les maisons des habitants du village sont rangées harmonieusement le long des rues. Celles des ouvriers sont petites et abritent souvent deux familles. De style uniforme, elles sont dotées d'un potager, tandis que les maisons des employés et des chefs d'atelier sont de coquets pavillons à deux étages entourés d'un jardin, à l'orée d'un sous-bois. L'architecte Ernesto Pirovano les dessina dans les années 20, mariant pour l'occasion les styles Art nouveau, Sécession viennoise et Art déco.

Pirovano était un architecte très sensible au style médiéval, spécialisé dans les projets de type monumental dont le fleuron est la ré-



Fig. 14

Fig. 14 et 15: les Crespi offraient à leurs employés une église, une école et de bonnes conditions de logement en échange de leur complète disponibilité au travail. Les maisons des chefs d'atelier (fig. 16) sont de jolis pavillons entourés d'un jardin et celles des ouvriers sont souvent familiales et dotées d'un potager (fig. 17).

Fig. 15



Fig. 16 et 17



sidence de la famille Crespi, emblème du village. Il s'agit en fait d'un petit château bâti à l'entrée du bourg, avant l'usine, à l'écart des autres habitations. Sa décoration a été enrichie de créneaux et la tour centrale culmine à cinquante mètres. Incontestablement, tous les éléments décoratifs présents dans cet édifice, dans l'usine ainsi que dans d'autres constructions de Crespi d'Adda, paraissent délibérément amplifiés.

Le mausolée de famille construit dans le cimetière du village est une œuvre grandiose, réalisée par Gaetano Moretti après qu'il eût gagné un concours public de l'Académie de Brera. Le monument, de dimensions pharaoniques, est un mélange d'éléments égyptiens, de styles Art nouveau et Sécession, haut de vingt-cinq mètres, dominant les simples tombes des ouvriers. Par son style, il rappelle ouvertement et clairement la stricte hiérarchie régnant à Crespi d'Adda, dans la vie comme dans la mort. N'est-ce pas là la conséquence logique d'une politique paternaliste qui cachait derrière un modèle de village ouvrier un sentiment de supériorité toujours vigilant ?

Plusieurs industriels de l'époque partagèrent ces nouvelles idées et adoptèrent une attitude humanitaire et bienveillante vis-à-vis de leurs employés. Non contents de leur offrir un toit pour la nuit, une école pour leurs enfants, une église pour le dimanche, une fanfare locale et un potager pour éviter les tentations d'une taverne, ils proposaient à tous un nouveau modèle de famille : le leur. Tout cela s'inscrivait dans le rêve d'un nouveau féodalisme qui ne dura pas au-delà de la Première Guerre mondiale ■